

saute aux yeux. Les photos aux murs cachent la misère et la décrépitude dans laquelle la peinture se trouve.

Monsieur Moréno prend place dans le fauteuil derrière son bureau et je reste debout devant lui, je ne sais pas quoi faire de mes mains et finis par les mettre derrière mon dos. Il y a une chaise le long d'un des murs, mais il ne m'a pas invitée à m'asseoir, j'attends ses instructions.

Il ne me met pas à l'aise, il garde le silence en lisant un document et en levant les yeux sur moi par moments. Des interjections fusent, suivies de hochements de tête.

— Bon tout y est. Je sais tout de toi, tu veux te faire pistonner, c'est ça.

J'essaie de répondre, mais il me reprend aussitôt.

— Tu me dis monsieur Moréno et tu me vouvoies, vous avez compris jeune fille ?

Ça commence mal pour moi, je me vois recalée, rentrant la tête pendante chez mes parents, je pense parents et j'inclus mon beau-père dedans, leur annonçant la triste nouvelle. Ce n'est pas mon habitude, je réussis ce que j'entreprends et un échec me peine d'avance.

Je perds pied et je dois faire quelque chose pour sauver la mise. Je réfléchis à toute vitesse, pendant que monsieur Moréno me sert un discours de renoncement et un encouragement et l'honneur qui m'est fait d'arbitrer les matchs des équipes féminines.

Je n'ai pas l'habitude avec les hommes, même s'il y en a eu pas mal de passage à la maison, mais d'instinct je trouve le remède. Je remonte mes mains le long de mes fesses et arrivée à hauteur de mes hanches, je tire sur la ceinture de mon short et de mon string pour les faire remonter.

Les tissus s'incrustent petit à petit entre mes lèvres, dessinant ma fente, mieux que si j'étais nue. Je pousse ma poitrine en

avant, comme seules les filles savent le faire quand un mâle passe à leur portée. Je suis clairement dans la provocation et les yeux de monsieur Moréno ne restent pas inactifs.

Son ton change, devient moins directorial, plus doux, je me dis même, conciliant. Mais je vois bien qu'il me reste du travail avant d'obtenir ma dérogation. D'innocente que je suis, je me transforme, pour ma plus grande surprise, en femme fatale. Je bouge mon buste pour donner vie à mes seins, je sais d'instinct que la vue de mes tétons animés, ne peut que l'intéresser.

Il fait le tour de son bureau, toujours en me parlant, ou plutôt, il se parle à lui-même, et se retrouve dans mon dos. Son discours change et il m'invite à lui parler de moi.

Mes études, mes amis, mes goûts musicaux, ma famille, mon beau-père, la nécessité de ne pas sortir avec mon petit copain le samedi soir pour assurer l'arbitrage des matchs le dimanche. Je lui avoue jouer de la flûte, j'ai encore l'appréhension que l'on se moque de moi, quand je le dis.

Je saisis la perche pour lui annoncer que je n'ai pas de petit ami. Il trouve ça très bien, pas moi, j'ai envie de sexe.

Je le sens me frôler, il se rapproche encore jusqu'à me coller et il pose son bras gauche sur mon épaule dans un geste qui se veut protecteur en accordant ses mots à ses gestes. Le côté paternaliste doit fonctionner avec ses joueurs. Il continue à me parler tout en laissant pendre son bras sur mon torse, sa main arrive forcément sur mon sein vue ma taille, comme par inadvertance. Je fais le choix de ne pas bouger, d'assumer ma position de fille et surtout d'assurer ma classification. Je suis prête à tout et je l'envisage avec envie, même s'il a plus que l'âge de mon beau-père et un physique bedonnant, qui ne sont pas dans mes critères de l'homme idéal.

Ses doigts jouent avec mes tétons, tétines, dit maman, car il faut des pectoraux pour se faire respecter des joueurs. Il les fait

durcir encore, sa main pétrit mon sein, car là aussi il y a une raison, celle d'avoir des poumons pour se faire bien entendre quand la faute est loin de moi.

Et mon sifflet il sert à quoi alors ?

Sa seconde main teste mes abdominaux, car je dois en avoir pour courir dans un match, de mes abdominaux sa main s'égare sur mon bas-ventre. Il ne s'y attarde pas, j'ai l'impression qu'il guette une éventuelle rébellion de ma part et comme elle ne vient pas, il prend mon laisser-faire, pour une invitation.

Je reste concentrée et je le laisse faire et dire. Ses propos inutiles m'amuse, mais je n'en laisse rien paraître. Je commence à être très excitée, je sens mon ventre se liquéfier, jamais un homme ne m'a caressé de la sorte et malgré moi, je laisse fuser des soupirs sans équivoque. Il semble se reprendre et continue son discours, qui se veut bienveillant et il se dirige vers le mur où il y a le carton ouvert, pour pêcher un maillot et un short.

— Tu vas me passer ça Minette Gauthier, que je puisse juger à quoi tu ressembles en tenue et si tu peux représenter l'autorité sur le terrain.

Comme il n'y a pas d'endroit où j'aurais pu me changer, je pige vite qu'il veut me reluquer à poil. Mon beau-père le fait souvent dans les encoignures des portes.

J'enlève mon maillot sans manche en prenant soin de faire durer le plaisir et le serrant un peu pour que mes seins tressautent au moment où ils se découvrent. Monsieur Moréno est aussi rouge que le rouge de mon maillot aux couleurs de Franpain-lez-Ouches.

J'aurais pu prendre le maillot qu'il veut que j'essaie, mais je pousse le bouchon plus loin pour arriver à mes fins et être validée. Je glisse mes mains de chaque côté de ma ceinture et descends mon short et mon string en même temps. Je me baisse sans plier les genoux, je l'imagine dans mon dos se délectant de la vue

que j'offre, mon abricot et mon puits fripé découverts à ses yeux écarquillés. Je garde mes baskets et recule d'un pas en lui tendant les mains pour qu'il me donne les vêtements attribués aux arbitres.

Il en a décidé autrement et me demande de marcher dans le bureau de long en large pour voir si ma musculature est en rapport avec les efforts à fournir sur le terrain. Il joue avec moi et j'aime ça. Je suis adulte maintenant et parfaitement consentante, voire plus, je suis carrément demandeuse.

Il pose sur son bureau les vêtements que je dois porter, ouvre la porte de son bureau et me fait passer devant lui dans le couloir. Il me guide une nouvelle fois dans le bâtiment, pour déboucher sur la grande salle du gymnase. Je sens son regard sur mes fesses et j'en rajoute un peu en remuant du popotin. J'adore jouer la femme, c'est une grande première pour moi et certains passages de vidéos pornographiques me reviennent en mémoire et je fais en sorte de les appliquer au mieux.

Des tapis de sol entassés, des matelas, un cheval d'arçons, des barres parallèles, barres asymétriques, des anneaux au bout de cordes à nœuds, une échelle en espalier pour les étirements, un tremplin, un trampoline, un petit mur d'escalade et des poutres à différentes hauteurs du sol, une échelle horizontale pour avancer sans poser les pieds au sol et qui tire sur les bras, un vrai supplice cet engin, encombrement l'espace.

Plusieurs marquages au sol, simulent des espaces de basket, volley-ball, des entrelacs de bandes de différentes couleurs marquent les limites de chaque discipline.

Il s'absente pour allumer toutes les lumières de la salle, moi qui trouve que celle qu'il a allumée en entrant donne un côté tamisé, je suis servie. On se croirait dans une compétition avec les projecteurs braqués sur moi. Je me sens encore plus nue, exposée en pleine lumière.